

# L'ENFANT PRODIGE,

OU

## LE PANIER PERCÉ,

FOLIE EN UN ACTE, MÉLÉE DE COUPLETS,

PAR MM. AUGUSTE ET FERDINAND,

(*Coster et Curry.*)

Représentée pour la première fois, à Paris, sur  
le Théâtre de la Galté, le jeudi 21 février 1811.



A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, au Palais-Royal, derrière  
le Théâtre Français, n° 51.

1811.

---

---

PERSONNAGES.

ACTEURS.

M. LARDON, *riche Charcutier* . . . . M. PASCAL,  
Antoine LARDON, *son fils aîné* . . . . M. DUMÉNIS.  
Étienne LARDON, *son fils cadet* . . . M. BASNAGE.  
M<sup>me</sup> REBECCA, *Pâtissière* . . . . M<sup>me</sup> JOIGNY,  
CHARLOTTE, *sa fille* . . . . M<sup>le</sup> LAMARRE.  
CRIQUET, *jeune garçon charcutier* . M<sup>le</sup> ÉLIZA.  
M<sup>me</sup> DUPRÉ, *marchande de modes* . M<sup>le</sup> Jul. PARIZET.  
PARCORPS, *Huissier* . . . . M. MICHOT.  
Plusieurs Charcutiers et Pâtisseries.  
Un Exempt . . . .  
Plusieurs Recors } *Personnages muets.*



*La scène est à Reims, chez M. Lardon.*

*Le théâtre représente une boutique de Charcutier. Au fond un escalier qui conduit à une chambre haute donnant sur la boutique. Sous l'escalier un grabat mal en ordre.*

# L'ENFANT PRODIGE.

## SCÈNE PREMIÈRE.

M<sup>me</sup> REBECCA.

ALLONS donc, voisin Lardon, animez-vous ; il s'agit de fiançailles, et vous avez été tout le jour triste comme un bonnet de nuit.

LARDON, *d'un ton triste.*

Il est vrai ; ce jour est un beau moment pour moi ; je passe ma boutique de charcutier sur la tête du plus jeune de mes fils, que je fiance à votre fille Charlotte.

M<sup>me</sup> REBECCA.

De pâtissière à charcutier, il n'y a que la main....

LARDON.

Oui, et la rue ; car nous logeons en face l'un de l'autre.

M<sup>me</sup> REBECCA.

Eh bien ! pourquoi ce ton pleureur ?

LARDON.

Que voulez-vous ? en mariant Etienne, puis-je oublier son malheureux frère ? mon pauvre Antoine ! Depuis qu'il s'est enfui de Reims, que sera-t-il devenu ?

M<sup>me</sup> REBECCA.

Un bien mauvais sujet ; il promettait dans ce genre-là. Jamais il n'était à la boutique.

LARDON.

Il lui fallait de l'exercice.

M<sup>me</sup> REBECCA.

Il ne rentrait pas de la nuit.

LARDON.

Il avait peur de me réveiller.

M<sup>me</sup> REBECCA.

Dites plutôt, de quitter le jeu.

LARDON.

En conviens, mais

*Air : Sans un petit brin d'amour.*

Sans ce défaut qu'il avait,

Ce cher objet

De mon regret,

Sans ce défaut qu'il avait,

Il eût été parfait.

M<sup>me</sup> R E B E C C A.

Il en contait à la blonde, à la brune;

L A R D O N.

C'était pour mieux fixer son choix.

M<sup>me</sup> R E B E C C A.

Pendant huit jours, il n'en gardait pas une;

L A R D O N.

Par fois il allait jusqu'au mois.

( *Parlé.* ) Et d'ailleurs...

( *Suite de l'air.* )

Sans ce défaut qu'il avait, etc.

M<sup>me</sup> R E B E C C A.

De la guinguette, on le ramenait ivre;  
Le drôle y passait tout son tems.

L A R D O N.

Ce pauvre enfant, il savait trop bien vivre  
Pour se griser chez ses parens.

( *Parlé.* ) Ainsi convenez-en, voisine....

( *Fin de l'air.* )

Sans les défauts qu'il avait,  
Ce cher objet  
De mon regret,  
Sans les défauts qu'il avait  
Il eût été parfait.

M<sup>me</sup> R E B E C C A.

C'est fort bien ! Mais comment excuserez-vous ce jeune homme parfait d'avoir donné les ajustements de feu madame Lardon, sa mère, à cette danseuse de corde...

L A R D O N.

Ah ! voisine, vous touchez la corde sensible ; c'est sa plus grande faute.

Air : *Du Maître d'école.* ( *Veillée villageoise.* )

Ma défunte avait un panache,  
Qui lui venait de son époux ;  
Un beau jour, mon drôle le cache,  
Et l'emporte loin de chez nous.  
A sa danseuse peu novice,  
Il crut qu'un tel prix était dû...  
C'est ainsi qu'il para le vice  
Des plumes de la vertu.

M<sup>me</sup> R E B E C C A.

Et que dites vous des mille écus avec lesquels il décampa ?

LARDON.

Ah ! madame Rebecca , ces mille écus qui sont sortis de ma poche , ne me sortent pas de la tête.

M<sup>me</sup> REBECCA.

Je vous reconnais bien là.

LARDON.

Mais , comment donc Antoine est-il si prodigue ? Il ne tient pas de moi ; car je n'ai jamais été bien jeune. Au reste , il est assez puni , puisqu'il perd et sa future et ma succession , qui toutes deux passent à Etienne.

M<sup>me</sup> REBECCA.

Quelle différence aussi entre ces deux frères ! Etienne est sage , et il le sera toujours ; je serai là , moi.

LARDON.

Alors je n'en doute pas (*pleurant*) ; mais cependant mon pauvre Antoine !....

M<sup>me</sup> REBECCA.

Eh ! vous ne songez qu'à lui.

LARDON.

C'est vrai. Enfin , croiriez-vous que j'ai trouvé quelques traits de ressemblance avec lui à ce jeune homme qui m'a amené hier du bétail , et à qui j'ai donné un appartement sous cet escalier. (*Il montre le grabat.*)

M<sup>me</sup> REBECCA.

De quoi diable allez-vous vous occuper ?

Air : *Négligent , distrait.* ( *Mur mitoyen.* )

Allons , égayez-vous , mon voisin ,  
Ca que pour la fête ,  
Ici , chacun s'apprête ,  
Allons , égayez-vous , mon voisin ,  
C'est moi qui prétends vous mettre tous en train.

LARDON.

De ma douleur ,  
De mon malheur ,  
Je ne vous romprai plus la tête.  
Je vais passer , pour le festin ,  
Et mon habit et mon chagrin.

M<sup>me</sup> REBECCA.

Allons égayez-vous , mon voisin , etc.

LARDON.

Ensemble

Oui , vous allez voir votre voisin  
Montrer à la fête ,  
Une gaité parfaite ,  
Oui , vous allez voir votre voisin ,  
Danser et chanter , vous mettre tous en train.

( *Madame Rebecca sort.* )

## SCÈNE II.

LARDON, ETIENNE.

LARDON.

Ah ! te voilà, Etienne ?

ETIENNE.

Je viens, en fils respectueux, vous témoigner ma reconnaissance de vos bienfaits.

LARDON.

C'est bien fait. (*Pleurant*). Tu ne m'as jamais causé que de la joie, toi.

ETIENNE.

Qui pourrait refuser cela à un si bon père ?

LARDON.

C'est que tu es foncièrement sage, je m'y connais.

ETIENNE.

Air : *Vaudeville de l'Avare.*

Les éloges que l'on me donne,  
Moi, je ne puis les concevoir ;  
Faut-il que mon père s'étonne,  
Quand je ne fais que mon devoir ?

LARDON.

Ton cœur, ta sagesse angélique  
Sont sans exemple à mon avis ;  
Et, quoique père de deux fils,  
En toi je vois un fils unique.

ETIENNE.

C'est que l'autre est parti.

LARDON.

C'est vrai, il est parti ; mais toi, reste. Pense toujours aussi vertueusement, et tu prospéreras. (*Lardon sort.*)

## SCÈNE III.

ETIENNE seul, après avoir regardé si son père est sorti.

Il est bon là le père Lardon avec sa vertu ! S'il savait que je dois à tout le monde, et que mes créanciers ne se taisent, que parce que la dot de ma suture répond pour moi !... Antoine, lui, allait droit son chemin ; c'était un franc-vaurien ; moi, je cache mon jeu, et ça me réussit.

Air : *Avec vous sous le même toit.* (*Fanchon.*)

Long-temps, par un fâcheux destin,  
Je fus peu chéri de mon père ;

Antoine était son benjamin,  
 Seul, il avait l'art de lui plaire.  
 Mais bientôt un motif puissant  
 D'un père m'obtint la tendresse;  
 Antoine joua son argent,  
 Et moi je jouai la sagesse.

( *Regardant dans la coulisse.* )

Ah, mon Dieu ! voici un de mes créanciers femelles, qui est plus pressé que les autres ; c'est la marchande de modes.

SCÈNE IV.

ETIENNE, M<sup>me</sup> DUPRÉ.

M<sup>me</sup> DUPRÉ, *parlant vite.*

Ah ! bon jour, monsieur Etienne ; j'ai appris que vous alliez vous marier, et j'ai voulu être la première....

ETIENNE.

A me féliciter.

M<sup>me</sup> DUPRÉ.

Non, à vous demander le montant de ce petit mémoire, pour lequel j'ai eu le bon esprit de vous faire signifier deux assignations et trois sentences....

ETIENNE.

Je sais, madame Dupré, que vous avez beaucoup de jugements contre moi.

M<sup>me</sup> DUPRÉ.

Du reste, je me flatte que puisque c'est moi qui ai eu l'honneur de vendre à Monsieur, pour ses connaissances....

ETIENNE.

Taisez-vous donc, madame Dupré, taisez-vous donc.

M<sup>me</sup> DUPRÉ.

Je lui vendrai aussi pour madame son épouse, et qu'il ne prendra pas ailleurs que chez moi ; la corbeille de mariage.

ETIENNE.

Je vous promets ; madame Dupré, que je n'en achèterai pas ailleurs. ( *à part.* ) C'est déjà fait.

M<sup>me</sup> DUPRÉ.

Vous ne pouvez mieux vous adresser qu'à moi.

Air : *Vaudeville des Amants sans amour.*

Pour l'hymen, j'ai, dans ma corbeille,  
 Un choix de fleurs fait de ma main ;  
 Des soucis dorés pour la veille,  
 Des mugnets pour le lendemain.

C'est avec art que je dispose  
 Les fleurs, pour les époux nouveaux;  
 Au-dessus, je place la rose,  
 Au fond, je cache les pavots.

( On entend dans la coulisse la ritournelle de l'air des  
 petits pâtés. )

ETIENNE, à part.

Oh ciel ! la compagnie. ( *Poussant madame Dupré de-  
 hors.* ) Partez, madame Dupré, partez.

M<sup>me</sup> DUPRÉ.

Mais vous me faites tourner....

ETIENNE.

Retournez chez vous. Vous aurez de l'argent, on prendra  
 votre corbeille, on prendra votre magasin s'il le faut ; mais  
 partez, partez vite. ( *Elle sort.* )

## SCÈNE V.

ETIENNE, LARDON *endimanché*, dormant la  
 main à CHARLOTTE, M<sup>me</sup> REBECCA, six  
 Charcutiers, portant différents mets.

LES CHARCUTIERS.

Air : *Des petits pâtés.*

Etienne va se marier ;  
 A sa noce il nous fait prier,  
 Et, pour lui, chaque charcutier  
 Apporte un plat de son métier.

1<sup>er</sup> CHARCUTIER.

J'ai là des andouillettes  
 Dont on sera content.

2<sup>me</sup> CHARCUTIER.

J'apporte des griblottes  
 D'un aspect ravissant.

1<sup>er</sup> CHARCUTIER.

Ce mets plaira, j'en jure,  
 A tous les conviés ;

2<sup>me</sup> CHARCUTIER.

Je viens avec ma hure.

1<sup>er</sup> CHARCUTIER.

Je viens avec mes pieds.

Etienne va se marier ;  
 A sa noce il nous fait prier,  
 Et, pour lui, chaque charcutier  
 Apporte un plat de son métier.

LARDON, *à part.*

Voilà une jolie entrée de charcutiers !....

M<sup>me</sup> REBECCA.

Quant à moi, voici mon présent : le temple de l'hymen  
 en pâtisserie.

LARDON, *regardant le temple.*

Le superbe monument !... Les belles ruines que ça fera  
 après le dîner !....

M<sup>me</sup> REBECCA, *à Charlotte.*

Eh bien ! petite sottie, vous n'êtes rien ?

CHARLOTTE.

Non, maman, j'écoute.

M<sup>me</sup> REBECCA.

Cette sainte Nitouche ! on ne sait jamais ce qu'elle pense.  
 Dirait-on qu'elle est contente d'épouser Etienne.

CHARLOTTE.

Dame ! autant celui-là qu'un autre, puisqu'Antoine est  
 parti....

LARDON, *pleurant.*

La voilà qui me rafflige !....

M<sup>me</sup> REBECCA.

Voyez l'insolente !.... (*Se retournant vers Lardon.*) Ah !  
 je vous y prends, père Lardon ; vous faites encore l'enfant.  
 (*Aux autres.*) Allons, mes amis, chantons les Lardons,  
 c'est une famille qui ne périra jamais.

Air : *Ronde de Grandpré.*

Tant que d'ennuyeux drames  
 Seront le goût du jour ;  
 Qu'à leurs maris nos dames  
 Vanteront leur amour ;  
 Tant que de conscience  
 Parleront des fripons,  
 Soyez certain qu'en France } *bis en dansant.*  
 On aura des Lardons.

Tant qu'un docteur qui tue  
 Promettra de guérir ;  
 Tant qu'un cerf qui saute,  
 Nous fera tous courir ;  
 Tant qu'on verra l'enfance  
 Régenter les barbons,  
 Soyez certain qu'en France } *Ibid.*  
 On aura des Lardons.

B

Tant que les machinistes  
Seront nos vrais auteurs,  
Les auteurs des copistes  
Et les chevaux acteurs,  
Qu'on verra la science  
Céder aux rigaudons,  
Soyez certain qu'en France } *bis en dansant.*  
On aura des Lardons.

LARDON.

Tout ça peut être vrai ; mais le potage nous réclame. (*Il donne la main à Charlotte.*)

ETIENNE.

Air : *Marche de Gulnare.*

Mes amis, fêtons tour-à-tour  
Bacchus, son jus délectable ;  
Mes amis, fêtons tour-à-tour  
Et la table,  
Et l'amour.

M<sup>me</sup> REBECCA.

En l'honneur de ces amans,  
Qu'ici papas, mamans,  
Retrouvent, pour ces instans,  
Le tems  
Des feux constans  
De leur printemps.

TOUS.

Mes amis, fêtons tour-à-tour  
Bacchus, son jus délectable,  
Mes amis, fêtons tour-à-tour  
Et la table,  
Et l'amour.

( *Ils montent tous.* )

---

## SCÈNE VI.

ANTOINE, seul. (*Il a un fouet à la main ; il parle à la cantonnade, et fait claquer son fouet.*)

Oh !.... Oh !.... Restez là, vous autres ; vous ne devez pas entrer ici vivants.... Ces intéressants animaux sont à présent mes seuls amis.... Malheureux Antoine !.... te revoilà donc enfin dans la boutique paternelle !.... Je suis si changé, depuis dix ans, que personne ne m'a reconnu, excepté quelqu'un, mon filleul Criquet, à qui je me suis nommé. (*Montrant un matelas placé sous l'escalier.*) Voilà donc l'asile du fils aîné de la maison !.... un escalier pour alcove,

pour oreiller cette dernière marche ; quel degré d'humiliation !.... Je rencontre , il y a huit jours , dans une auberge , un collègue de mon père , un charcutier de Sainte-Menehould , mangeant un pied à ladite sainte. Je lui raconte mes fredaines ; et pour me ménager un raccommodement , il me charge de conduire du bétail à son correspondant de Reims , M. Lardon mon père ; nous arrivons hier soir , à l'heure du souper , mon troupeau et moi , et , pendant que tout le monde est attablé , on m'oublie dans l'étable.... Cependant , depuis deux jours je suis à jeun.

*Air du ballet des Pierrots.*

De mon estomac le murmure  
 Me prouve qu'il est exigeant ;  
 Un vieux proverbe nous assure  
 Que l'appétit vient en mangeant.  
 C'est ce qu'éprouve le vulgaire ;  
 Mais , n'ayant fait aucun repas ,  
 J'ai la preuve sûre , au contraire ,  
 Qu'il vient mieux en ne mangeant pas.

SCÈNE VII.

ANTOINE, CRIQUET, *au haut de l'escalier.*

CRIQUET, *mangeant du pain.*

Mon parrain , mon parrain !

ANTOINE.

Eh bien ?

CRIQUET, *mangeant.*

Prenez patience.

ANTOINE.

Eh ! mon ami , c'est tout ce que j'ai pris depuis hier...

CRIQUET, *mangeant.*

Je vous apporterai quelque chose quand on aura desservi , tout de suite.

ANTOINE.

Tout de suite !.... c'est bien long. Mais que manges-tu donc là ? Donne-m'en.

CRIQUET, *mangeant.*

Je ne veux pas ; c'est du pain sec.

ANTOINE.

Oh ! c'est que ça me ferait un bien....

CRIQUET.

Je vous respecte trop pour ça , mon parrain. (*Il descend.*)

ANTOINE.

Son respect ne me donnera pas à dîner.

CRIQUET, *descendu.*

Soyez tranquille; j'ai un projet.... J'ouvrirai les yeux de votre père, et il verra que votre frère ne vaut pas mieux que vous.

ANTOINE.

Bien obligé!....

ETIENNE, *dans la coulisse.*

Criquet, Criquet.

ANTOINE.

On t'appelle.

CRIQUET.

Je suis à vous. (*Il remonte.*)

## SCÈNE VIII.

ANTOINE, *seul.*

Digne Criquet!.... On se réjouit là-haut! Mon frère se régale, et moi.... (*il tire de sa poche une croûte de pain très-noir*) je n'ai que du pain rassis!.... (*Il le casse avec effort. Il remplit un verre d'eau.*) Mon père me le disait dans le temps de mes fredaines: « Antoine, tu mettras de » l'eau dans ton vin. » Hélas!.... c'est bien pis; je n'ai pas même de vin à mettre dans mon eau.... (*Tremplant sa croûte dans l'eau.*)

Air : *Trempe ton pain.*

Tremp' ton pain,  
 Antoin', tremp' ton pain,  
 Antoin', tremp' ton pain  
 Dans l'eau claire;  
 Tremp' ton pain,  
 Antoin', tremp' ton pain,  
 Quand ton frère  
 Boit ton vin.

Sans compter la dépense,  
 Jadis, j'ai fait bombance;  
 Mais à ce métier,  
 J'ai mangé mon pain blanc l'premier....

(*Examinant la boutique.*)

Cependant voilà bien de quoi me tenter.... Autrefois je me serais sans scrupule approprié cette langue: aujourd'hui, je n'y toucherais pas pour un jambon.... O pouvoir de la vertu!.... Mais si je pouvais parler à Charlotte. Voyons,

attirons son attention en chantant les tendres adieux que je lui fis.

*Air de Cornemuse.*

Je te quitte donc pour jamais ,  
Beau pays de Champagne ;  
Je fuis la ville , et désormais ,  
Je battrai la campagne ;  
Adieu vous qui partagiez mes travaux ,  
Adieu mon père , adieu tous mes bestiaux ,  
Adieu ma chère compagne.

( *Il joue la ritournelle avec sa cornemuse.* )

---

---

SCÈNE IX.

ANTOINE, CHARLOTTE, *sur l'escalier.*

CHARLOTTE.

Qui a pu chanter cette romance ?... Que vois-je ?... c'est ce jeune berger !... Interrogeons-le....

ANTOINE, *à part.*

Dieux ! Charlotte !....

CHARLOTTE, *descendue.*

Demandez-vous quelque chose, mon ami ?

ANTOINE.

Rien ; sinon à boire et à manger.

CHARLOTTE.

Ah ! que je suis heureuse d'avoir ceci à vous offrir !  
( *Elle lui donne un morceau de charlotte.* )

ANTOINE, *mangeant.*

Bonne Charlotte !....

CHARLOTTE.

Hélas ! peut-être Antoine n'en a pas autant !

ANTOINE.

Antoine, dites-vous ? J'ai beaucoup connu, dans mes voyages, un particulier de ce nom ; il était de Reims.

CHARLOTTE.

De Reims ?

ANTOINE.

Il aimait une jeune pâtissière rémoise ; il m'a parlé de ses traits, de sa douceur, d'un soufflet qu'elle lui donna.

CHARLOTTE, *l'examinant.*

Un soufflet !.... cette figure !.... quels rapports !.... ( *Elle tombe dans ses bras.* ) Antoine !

ANTOINE, *la soutenant.*

C'est à la gifle qu'elle m'a reconnu.

CHARLOTTE, *se relevant brusquement.*  
Laissez-moi, Monsieur.

ANTOINE.

Allons, Antoine, marque ton repentir par l'aveu détaillé de tes fautes, Tu sais, Charlotte, que mon père voulait me faire apprendre le grec et le latin. Il prétendait qu'un charcutier devait posséder les langues mortes; je ne pouvais pas me mettre ces langues-là dans la tête, et, pour sortir de classe, je fis une école. Mademoiselle Malaga, pardonne, à ma Charlotte! mademoiselle Malaga dansait alors sur la corde, à Reims, avec permission de Monsieur le Maire.

CHARLOTTE.

Je le sais; je l'ai vue... la petite tourneuse.

ANTOINE.

Eh bien c'est elle qui me tourna la tête!

*Air : Le premier pas. ( Petit Courrier. )*

Son premier pas  
Enleva l'assistance;  
Et moi, tout bas,  
J'admirai ses pas.  
Son fard, son blanc, ses paillettes, sa danse  
Firent, hélas! faire à mon innocence,  
Le premier pas.

CHARLOTTE.

Et que fis tu après?

ANTOINE.

Je fis le second; je suivis ses drapeaux, à telles enseignes que j'entrai dans sa troupe.

CHARLOTTE.

Comment tu sais danser sur la corde?

ANTOINE.

Non. Oh! nos danseurs avaient plus d'une corde à leur arc; quelques-uns jouaient la pantomime, et j'étais de ces derniers; mais ce ne fut pas long. Un jour je répétais une pantomime bien tragique; j'avais mon dîner dans ma poche, du fromage; car j'en mangeais très-souvent alors. Le chat de la troupe, par l'odeur alléché, se jète sur moi; je le tire mon épée, je le perce; mais les chats ont la vie si dure! Celui-ci s'enfuit, en traînant après lui le fer ensanglanté; je le poursuis; je le perds de vue.... Je rencontre, à la porte du foyer, notre premier danseur, et je lui demande fort honnêtement: « Monsieur, n'auriez-vous pas vu » passer un chat avec une épée?... » Il me répond par un coup de pied, mais un coup de pied de main de maître.

CHARLOTTE.

Oh le brutal !

ANTOINE.

Ce coup de pied me met d'autres projets en tête. Je quitte la troupe, et, jouet de mille coquettes, je vais de province en département. Que de fois ne t'ai-je pas vue en songe, dans la boutique de ta mère ! Loin de ton amant tu pâtissais.... Enfin je n'ai pu résister au désir de revoir mes pénales ; le goût de la charcuterie m'a repris, et je me suis dit : Allons retrouver mes lares !.....

CHARLOTTE.

Mais cependant, tu as cessé de m'aimer ?

ANTOINE.

Cessé de t'aimer !.... au contraire.

*Air : Souvent la nuit quand je sommeille. (Traité nul.)*

Dans Malaga j'aimais ta danse ;  
 Dans Lise j'aimais ta beauté ;  
 J'aimais ta fraîcheur dans Constance ;  
 Dans Rose, j'aimais ta bonté ;  
 J'aimais dans Flore ton langage ;  
 Dans Betzi j'aimais tes grands yeux ;  
 Dis-moi, tendre objet de mes vœux....  
 Ah ! pouvais-je aimer davantage.

CHARLOTTE.

Comme on t'avait calomnié !....

ANTOINE.

Mais toi-même, qui m'accuses, n'allais-tu pas épouser?...

CHARLOTTE, *l'interrompant.*

J'avais de bonnes raisons pour ça....

*Même air.*

Tous deux, destinés pour la vie  
 A former les nœuds plus doux,  
 Tu pars ; on dit à ton amie :  
 « Il faut choisir un autre époux. »  
 Avec ton frère, je m'engage ;  
 C'est pour tenir encore à toi...  
 Ah ! dis-moi, toi-même, dis-moi,  
 Pouvais-je t'aimer davantage.

ANTOINE.

Va, nous sommes bien dignes l'un de l'autre. (*Il lui baise la main.*)

---

---

SCÈNE X.

Les mêmes, ETIENNE, *sur l'escalier.*

ETIENNE.

Attends, scélérat, attends. . . (*Il descend précipitamment.*) Je vais t'apprendre à me manquer de respect. Ce coquin, même en ma présence. . . Attends, attends. . .

CHARLOTTE.

De grâce point de colère.

ANTOINE.

Qu'est-ce que c'est que ce ton là ? Attends. . . est-ce que nous avons gardé ensemble. . . les moutons ?

CHARLOTTE, *bas à Antoine.*

Ne vous trahissez pas.

ETIENNE.

Si j'appèle mes garçons, je te ferai donner cent coups de fouet.

ANTOINE.

Comme je n'ai point de garçons, moi, je vais te les donner moi-même.

ETIENNE.

Air : *Quel carillon.*

Mais peut-on voir  
Un tel excès d'insolence ;  
A ton devoir,  
Je te rangerai ce soir.

ANTOINE.

Oni, mais sur vous. . .  
Moi, je veux prendre l'avance ;  
Ça rangez-vous,  
Si vous redoutez les coups.

---

---

SCÈNE XI.

Les mêmes, LARDON, M<sup>me</sup> REBECCA, CRIQUET,  
LES CHARCUTIERS.

T.O.U.S.

*Suite de l'air.*

Quel carillon  
Nous trouble ;  
Le bruit redouble.  
Quel carillon  
On entend dans la maison.

LARDON.

Eh bien, eh bien ! que fait donc ce jeune homme ?

ETIENNE.

Ce qu'il fait ? la tour à ma prétendue.

M<sup>me</sup> REBECCA, en colère.

Jour de dieu !

Air : *Vaudéville du Maréchal.*

Quoi ! ce saquin, ce malheureux  
Sur ma fille a levé les yeux !  
Je ne sais vraiment qui m'arrête,  
L'étrangler me semblerait doux.  
Par ma foi ! Charlotte, entre nous,  
A fait une belle conquête !

( Elle parle. )

Mais a-t-on jamais vu des choses comme ça ? Une fille si bien élevée, à qui j'ai donné des grâces, des talents, qui fait comme un ange les brioches, les échaudés, les biscuits, les vol-au-vents, les gâteaux de Nanterre, se laisserait ensorceler par un drôle qui n'a pas deux sous vaillant, un gueux, un vagabond, un je ne sais qui, un misérable gardeur de...

Hors d'ici,  
Mon ami ;  
Hors d'ici,  
Sans merci  
Qu'on le chasse ;  
C'est dans l'étable qu'est sa place.

ANTOINE.

Monsieur Lardon, laissez-les crier, mais gardez-moi, et vous verrez.

LARDON.

Vous garder ! un moment. Je suis père avant d'être charcutier. Je veux croire que vous soignez bien les bêtes, mais vous traitez trop mal mon fils ; ainsi je me vois forcé de vous renvoyer de suite à Sainte-Ménéhould.

M<sup>me</sup> REBECCA.

C'est ça, à la porte cet insolent....

ANTOINE.

Eh bien, j'irai... (A Lardon.) Mais avant, deux paroles, je vous prie.

LARDON.

Allons, il faut l'entendre.

ETIENNE.

L'entendre !....

LARDON.

Oui, mon fils.

1<sup>er</sup> CHARCUTIER.

M. Etienne, vous vous compromettez.... venez avec nous.  
(*Etienne et les charcutiers sortent.*)

CRICQUET, *bas à Antoine.*

Nous le tenons. (*Il sort.*)

M<sup>me</sup> REBECCA, *à Lardon.*

Ecoutez-le, écoutez-le bien.... Pauvre homme ! Mais je  
sais ce que j'ai à faire, moi. (*A Antoine.*)

Air : *Allez-vous-en, gens de la noce.*

Je cours, sans tarder davantage,  
Chercher le juge de ce lieu,  
Et de troubler ce mariage,  
Il va t'empêcher avant peu.  
Mon cher, ton triomphe est précoce,  
Tu seras mis à la raison :  
Ton compte est bon,  
Vite en prison.  
Et si tu n'es pas à la noce,  
Du moins tu seras au violon.

---

## SCÈNE XII.

LARDON, ANTOINE, CHARLOTTE,

LARDON.

Mademoiselle, veuillez, s'il vous plaît, vous retirer.  
Voici un jeune homme qu'il faut que j'interroge, et quand  
il n'y aura pas de femme, il parlera plus à son aise.

ANTOINE.

Au contraire, monsieur, ne la faites point partir; on  
ne sait pas ce qui peut arriver.

LARDON.

Allons, soit : mais que me voulez-vous ?

ANTOINE.

Bon et bonnête Lardon, regardez-moi bien.

CHARLOTTE.

Oui, regardez-le bien.

LARDON.

Attendez; je vais mettre mes lunettes.... Eh bien ! après.

ANTOINE.

Vous n'avez pas d'idée d'une figure comme la mienne ?

LARDON.

Pas beaucoup.

ANTOINE, *bas à Charlotte.*

Comme il faut que je sois changé !... Le cœur paternel  
me méconnaît !....

CHARLOTTE, *bas à Antoine.*

Et avec des lunettes encore !

LARDON.

Si vous voulez que je vous reconnaisse , dites-moi qui  
vous êtes.

ANTOINE.

Air : *C'est à mon maître en l'art de plaire.* (Fanchon.)

Je suis un enfant bien coupable,  
Car j'ai fui le toit paternel ;  
Aujourd'hui, le malheur m'accable,  
C'est mon regret le plus réel.  
Mon père était simple et facile,  
De son fils il fut tant épris,  
Qu'il en était presque imbécille....

LARDON, *pleurant.*

Comme ça ressemble à mon fils.

ANTOINE.

Mon père était presque imbécille.

LARDON, *pleurant.*

Comme ça ressemble à mon fils.

CHARLOTTE.

Vous n'avez donc pas oublié Antoine ?

LARDON, *pleurant.*

Jamais, jamais.... Ni l'argent qu'il m'a emporté.

CHARLOTTE.

S'il était malheureux, s'il l'avait mangé ?

LARDON, *pleurant.*

Ça ne me le rendrait pas.

ANTOINE.

Je le présume.... Mais s'il tombait dénué, dénué de tout  
à vos pieds, et vous disait : (*Il se met aux genoux de  
son père.*)

Air : *Du Confiteor.*

Mon père, je viens devant vous,  
Ne trouvant plus d'autre ressource,  
Me confesser à deux genoux,  
D'avoir fait danser votre bourse.  
Mais je serai sage à présent....  
Lui diriez-vous, ainsi soit-il ?

LARDON.

Ciel ! qu'entends-je ?... Tu serais...

ANTOINE.

Je suis Antoine, qui n'a plus rien.

LARDON, *l'embrassant.*

Tu as encore un père, tu l'as, tu l'eus toujours. ..

CHARLOTTE.

Ah ! oui, Antoine, il vous faisait chercher partout.

LARDON.

Par la gendarmerie, pour qu'on te trouvât plus tôt.

ANTOINE.

C'est d'un bon père.

LARDON.

Mais, malheureux enfant, dans tes folies, tu ne pensais donc plus à moi ?

ANTOINE.

Pardonnez-moi, je buvais à votre santé.

LARDON.

A ma santé !... C'était mon argent, c'est vrai ; mais le cœur était bon.

ANTOINE.

Et le vin aussi, je vous jure.

LARDON.

Ah ! mon enfant !... Mais, minute...

*Air : Quand on ne dort pas de la nuit.*

Vainement le sort nous rejoint,  
Mon amour encor se modère,  
Tranquillise-moi sur un point,  
Mon cher enfant, ne dois-tu point ?  
Voilà ce qui tourmente un père.

ANTOINE.

Non, non, je vous l'assure bien,  
Tout est payé...

LARDON.

Dieux ! quelle ivresse !  
Allons, puisque tu ne dois rien,  
Je te dois (*bis.*) toute ma tendresse.

---

## SCÈNE XIII.

Les mêmes, M<sup>me</sup> REBECCA, un Exempt.

M<sup>me</sup> REBECCA, à l'Exempt.

Tenez, Monsieur, voici l'homme qu'il faut arrêter.

LARDON, *en colère.*

Arrêter mon Antoine !....

M<sup>me</sup> REBECCA.

Antoine !....

LARDON, *le tenant dans ses bras.*

Oui, Antoine !.... Venez, si vous l'osez, le ravir à son père.... Ah ! quelle qu'ait été sa conduite, nous sommes trop unis pour qu'on le sépare de moi. (*L'Exempt se retire.*)

M<sup>me</sup> REBECCA.

En effet, c'est un si bon sujet !....

CHARLOTTE.

Oh ! ma mère, il est bien changé !....

LARDON.

Oui, voisine, il a cédé au torrent ; mais ses principes ont surnagé.

ANTOINE.

Oui, et je me trouve à sec.

LARDON.

Allons, ma voisine, songez qu'il m'a juré qu'il n'avait plus de dettes.

M<sup>me</sup> REBECCA.

Il en fera bientôt.

LARDON.

Oh ! non, Antoine sera le bâton de ma vieillesse.

Air : *Jeunes amants, cueillez des fleurs.* (Piété filiale).

Dédaignant l'état des lardons,  
Jadis, ce jeune téméraire,  
Pour l'amour quitta les jambons,  
Et son métier pour ne rien faire.  
Mais éprouvé par le malheur,  
Antoine, aujourd'hui, je l'espère,  
Va, pour reconquérir l'honneur,  
Tresser les lauriers de son père.

ANTOINE.

Oui, Madame, le temps des bamboches est passé.

---

## SCÈNE XIV.

Les mêmes, PARCORPS, Reçors.

M<sup>me</sup> REBECCA.

Eh bien ! que veut-il donc, celui-là ?

PARCOURS.

Air : *De la Catacours.*

Ce que je veux , dans la minute ,  
En ces lieux , on va le savoir ;  
On prononce , et moi j'exécute :  
D'un bon huisserie , c'est le devoir.  
Allons , enfans , qu'on m'obéisse ;  
Voilà plus d'un meuble choisi ;  
    Bien vite ainst ,  
    Prenons ici ,  
Chaises , comptoir , boudin , saucisse....  
En un mot , que tout se saisisse....

ANTOINE , à part.

Ah ! je suis déjà tout saisi !

PARCOURS , à Lardon.

Je viens colloquer en prison monsieur Lardon , votre  
fils , pour une lettre de change de cinq cents francs , sous-  
crite à madame Dupré , marchande de modes....

LARDON.

Ah ça , monsieur , pardon ; c'est que , depuis un moment ,  
je me trouve avoir deux fils.

M<sup>me</sup> REBECCA.

Oui ; mais Etienne est incapable.... Et celui - là seul....  
( *Montrant Antoine.* )

PARCOURS.

C'est donc Monsieur que j'aurai la douleur de conduire  
en prison , à moins que Monsieur son père....

LARDON.

Moi , payer pour ce vaurien ?.... Ah ! je l'ai toujours dit ,  
il fera le tourment de mes vieux jours.

ANTOINE.

Mais , mon père , tout à l'heure vous m'avez pardonné ;  
à présent vous me repoussez.... Je ne sais plus , moi , si c'est  
du lard ou du....

LARDON.

Oui , je t'avais pardonné tes folies , ta mauvaise conduite ;  
mais une lettre de change , voilà ce qu'un père ne pardonne  
jamais. ..

ANTOINE.

Je vous jure qu'aucune marchande de modes....

M<sup>me</sup> REBECCA.

Il y a du Malaga là-dedans.

LARDON ; *pleurant.*

Oui , c'est du Malaga tout pur.

ANTOINE.

Il est clair que vous vous trompez.

LARDON.

Quel hypocrite !.... *A Parcorps.* ) Allons , Monsieur , faites votre devoir. (*Lardon se cache la figure avec son mouchoir.* )

M<sup>me</sup> REBECCA.

C'est ça , mon voisin ; voilà un père....

Air : *Allons aux prés Saint-Gervais.*

Quelques bons mois de prison  
Réforment vite,  
La conduite ;  
Quelques bons mois de prison  
Sont plus d'un an pour la raison.

ANTOINE , à *Lardon.*

Pour cette lettre de change ,  
Soyez sûr qu'on s'est mépris ,  
Ces Messieurs prennent le change ,  
Mais , je suis pris.

M<sup>me</sup> REBECCA.

Quelques bons mois de prison , etc.

ANTOINE.

*Ensemble*

Quoi ! me conduire en prison ,  
Quelle injustice !  
Quel caprice !  
Quoi ! me conduire en prison ,  
Ça n'a ni rime , ni raison.

( *Antoine sort avec l'Huissier et les Recors.* )

SCÈNE XV.

M<sup>me</sup> REBECCA , LARDON , CHARLOTTE.

LARDON.

Air : *Quel désespoir!*

Quel désespoir !  
Quand on retrouve un fils qu'on aime ,  
Quel désespoir !  
De le perdre le même  
Soir !

*Ensemble*

CHARLOTTE.

Quel désespoir !  
Quand on retrouve ce qu'on aime ,  
Quel désespoir !  
De le perdre le même  
Soir !

M<sup>me</sup> REBECCA, à Lardon.Air : *Allons, rentre dans ton atelier, (des Chevilles.)*

De ses erreurs vous étiez l'appui ;  
L'indulgence  
Perdit son enfance ;  
Et vous mériteriez, aujourd'hui,  
D'être mis en prison avec lui.

(à Charlotte.)

Toi, qui, pour si peu de chose,  
Ne cesses de soupirer,  
Crains que, pour une autre cause,  
Je ne te fasse pleurer.

Père trop faible oubliant ses droits,  
Jeune prodigue,  
Sans frein, sans digue,  
Fillette sur lui, fixant son choix,  
Devraient être en prison tous les trois.

LARDON.

Eh bien ! nous voilà tous logés au même numéro.

M<sup>me</sup> REBECCA.

Ne songez plus à cette scène ; Etienne vous fera oublier  
la conduite d'Antoine.

LARDON.

Jel'espère. C'est un enfant qui déjà m'a donné bien de la consolation : il est sage, point dépensier, et sobre ; oh ! sobre...

## SCÈNE XVI.

Les mêmes, ETIENNE, ivre.

ETIENNE, chantant.

A boire, à boire, à boire,  
Nous quitterons-nous sans boire...

Eh mais ! c'est mon père, je crois, et madame Rebecca  
par dessus le marché. (*Il tombe sur elle.*)

M<sup>me</sup> REBECCA.

Est-ce qu'il n'y voit goutte ?...

ETIENNE.

Qui est-ce qui parle de goutte ?... Ah ! voilà ma petite  
fure ; charmante ! en vérité. (*Il veut lui baiser la main.*)

CHARLOTTE, le repoussant.

Laissez donc, Monsieur...

ETIENNE.

Ah ça, tout le monde me tarabuste ; mais je sais où je vais trouver un refuge. (*Il chante.*)

*Air de Silvain.*

Dans le sein d'un père...

LARDON, *en colère.*

Eloignez-vous, Monsieur. (*en pleurant.*) Oh ! père infortuné !...

*Air d'Œdipe.*

Du malheur auguste victime...

M<sup>me</sup> REBECCA.

Dans quel état il est.... C'est affreux !

ETIENNE.

Si vous voyiez les autres donc ; ils font frémir !.... Aussi, j'ai été leur maître aux dominos.... je les ai joliment mis dedans.

M<sup>me</sup> REBECCA.

Il me paraît que vous ne vous êtes pas oublié.

SCÈNE XVII et dernière.

Les mêmes, CRIQUET, ANTOINE, M<sup>me</sup> DUPRÉ, PARCORPS, Recors et Charcutiers.

CRIQUET, *accourant.*

Voici Antoine ! voici Antoine !....

(*Les Charcutiers entrent entourant Antoine. Il n'a plus que la moitié de sa veste.*)

CHŒUR.

*Air : Ah ! le bel oiseau, maman.*

Ah ! l'heureux événement !

Plus de craintes,

Plus de plaintes.

Chantons tous en ce moment,

Chantons un fils innocent.

LARDON.

Qu'entends-je ?.... mon fils est un innocent.... Ah ! je retrouve mon sang ; je suis ivré de joie.

ETIENNE, *à part.*

Diable ! voilà qui me dégrise, moi.

D

LARDON.

Air : *Vaudeville de Claudine.*

Mais dieux ! quel désordre extrême !  
 Vraiment il me fait pitié...  
 De sa veste, à l'instant même,  
 A-t-il perdu la moitié ? . . .

ANTOINE.

C'est un léger sacrifice ;  
 Heureux, malgré sa vertu,  
 Qui, des maîns de la justice,  
 Se sauve à moitié vêtu ! . . .

M<sup>me</sup> DUPRÉ, à *Parcorps*.

Tenez, voilà votre homme. (*A Etienne.*) Ah ! monsieur,  
 vous êtes mon débiteur, et vous achetez votre corbeille  
 chez une autre....

LARDON.

Mais, expliquez-moi donc....

ANTOINE.

Déjà je distinguais les portes du noir séjour réservé aux  
 mauvais payeurs, quand j'entends crier : arrêtez, arrêtez....  
 Je l'étais déjà, je ne prenais pas ça pour moi... Tout-à-  
 coup je reconnais les cris de Criquet... Je le vois avec une  
 femme, un ange (*montrant madame Dupré*) : c'était  
 madame, essouffée, qui dit à l'huissier (*montrant Parcorps*):  
 « Imbécille (c'était monsieur), vous prenez un frère pour  
 » un autre, Antoine pour Etienne. «

Air : *Des compagnons de voyage.*

Ces mots à peine m'ont frappé ;  
 Je suis aux dépens de ma veste.  
 Et voilà tout ce qui lui reste  
 Du captif qu'il avait happé.  
 Mais l'habit ne fait pas le moine,  
 Tous ils me serrent dans leurs bras ;  
 Ils m'offrent tous leur patrimoine ;  
 Et chacuu d'eux suivant mes pas  
 Est un vrai compagnon d'Antoine.

LARDON.

Je les reconnais bien là, je veux tout oublier.

PARCORPS.

Un moment, Monsieur, n'oubliez pas les cinq cents francs.

LARDON, à *Parcorps*.

Ah ! voilà qui r'ouvre ma blessure.... Cinq cents francs....  
 Tenez, monsieur (*montrant Etienne*), prenez ce drôle-là,

quoiqu'il ne les vaille pas. (*Il se couvre la figure avec son mouchoir.*)

ETIENNE, à madame Rebecca.

Ma chère belle-mère, parlez pour moi.

M<sup>me</sup> REBECCA.

Je me suis toujours défiée de ce sournois-là.

ANTOINE.

Ah ! mon père, voilà deux fois, en un jour, que j'obtiens grâce de vous ; laissez-lui la liberté, vous m'aurez accordé les trois grâces.... Je vous ai mangé mille écus, et mon frère ne vous coûte que cinq cents francs, c'est un profit tout clair.

LARDON.

A la bonne heure ; mais plus de Charlotte pour lui. C'est à toi qu'elle appartient, si madame Rebecca....

CHARLOTTE.

Maman, puisque vous vouliez me donner à un mauvais sujet.... (*Montrant Etienne.*)

ANTOINE, à madame Rebecca.

Je le veux bien.... Mais songe que je te ferai marcher droit.

ANTOINE.

Je ne donnerai plus dans le travers.

LARDON.

Et nous, ne songeons qu'à fêter le retour de ce fils repentant.

Air : *Traitant l'amour sans pitié.* (Ninon.)

Jamais, c'est bien reconnu,  
Notre amour ne se fatigue,  
Et toujours l'enfant prodigue  
Est chez nous le bien venu.  
Pour que nul ici n'en doute,  
J'immole, coûte qu'il coûte,  
L'un de ceux qui, dans la route,  
Ont chez moi, suivi tes pas ;  
Et, puisque loin de ton père,  
Long-temps tu fis maigre chère,  
Nous mangerons le veau gras.

T O U S.

Oui, puisque loin de son père,  
Long-temps il fit maigre chère,  
Nous mangerons le veau gras.

ANTOINE.

Oui, mon père, et dès demain, je reprends mes fonc-